

Renata **LESNIK** & H el ene **BLANC**

Russia Blues



Extrait de la publication

GINKGO  diteur

Vingt ans après l'implosion de l'URSS, le bilan des années Poutine s'avère hallucinant.

L'État ne survit que grâce aux rentes pétrolière, gazière et à la vente de matières premières. Le pays est la proie d'une corruption colossale et les élites ont pactisé avec « le milieu ».

Mais la société a changé : elle refuse les violations systématiques de ses droits, l'absence totale de contre-pouvoirs, un régime où le FSB, héritier du KGB, règne en maître absolu, reléguant parfois les citoyens au rang de serfs modernes.

Les Russes ne supportent plus cet État pillard, la fraude, le racket généralisés, l'arbitraire total d'une « justice » aux ordres. Ils rejettent les simulacres d'élections.

Et le pacte Medvédev-Poutine pour la présidence, qui aurait dû rester secret, a mis le feu aux poudres.

Après les « révolutions de couleur » en Géorgie, en Ukraine, au Kirghizstan, après le Printemps arabe, les « Indignés » russes se font entendre et dénoncent le cynisme d'un pouvoir autiste face à leurs aspirations légitimes...

Le bilan qu'ils font d'un système prédateur est sans complaisance. Pour la première fois, *Russia Blues* leur a largement donné la parole...

Les auteurs

On ne présente plus les politologues **Renata Lesnik** et **Hélène Blanc** auxquelles on doit la découverte des mafias soviétiques, des oligarques Eltsine, puis Poutine, l'annonce des putschs de 1991 et 1993 à Moscou, et le décryptage du système KGB en place. Depuis trente ans, à travers leurs nombreux ouvrages dont *L'Empire corrompu*, *L'Empire de toutes les mafias*, *Le Mal russe*, *KGB connexion* ou encore *Les prédateurs du Kremlin*, elles nous livrent, en partant des faits, des analyses lucides et pertinentes.

www.ginkgo-editeur.fr



Extrait de la publication

978 2 84679 201 1
Diffusion CDE - Distribution Sodis
718 342 3

Prix : 21 €

Cher lecteur,

Ginkgo éditeur a choisi de commercialiser ses livres numériques sans DRM (Digital Right Management) afin de vous permettre de lire nos ouvrages sur le support que vous souhaitez, sans restriction. Merci de ne pas en abuser et de ne pas diffuser ce fichier sur les réseaux peer-to-peer.

Bonne lecture.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84679-201-1

ISBN de l'édition epub : 978-2-84679-303-2

ISBN de l'édition PDF : 978-2-84679-304-9

© Ginkgo éditeur
www.ginkgo-editeur.fr
34/38 rue Blomet
75015 Paris

Russia blues...

Des mêmes auteurs :

Ici Moscou, R. Lesnik, Hachette, Paris, 1982.

L'Empire corrompu, R. Lesnik et H. Blanc, Robert Laffont, Paris, 1990.

Les auteurs du Printemps russe,
H. Blanc, éditions Noir sur Blanc, Paris-Lausanne, Paris, 1991.

Qui abattra Eltsine ?
R. Lesnik et H. Blanc, Le Rocher, Paris, 1992, (Prix France-Russie, 1993).

Pouvoir et mafias, in Version Originale, CEI : géopolitique eurasienne,
R. Lesnik et H. Blanc, Paris, 1993.

Ma vie en rouge, R. Lesnik, chez Michel Lafon, Paris, 1995.

L'empire de toutes les mafias,
R. Lesnik et H. Blanc, Presses de la Cité, Paris, 1996.

Saveurs de Russie,
H. Blanc et R. Lesnik, Hachette, Le Livre de Poche, Paris, 1998.

Le dossier noir des mafias russes, H. Blanc, éd. du Griot, Paris, 1998

Le Mal russe, H. Blanc et R. Lesnik, L'Archipel, Paris, 2000.

KGB connexion, le système Poutine,
H. Blanc, éditions Hors Commerce, Paris, 2004.

La Rebelle aux pieds nus, R. Lesnik, éd. Hors Commerce, Paris, 2005.

T comme Tchétchénie, H. Blanc, Ginkgo éditeur, Paris, 2005.

Les prédateurs du Kremlin (1917-2009),
H. Blanc et R. Lesnik, Le Seuil, Paris, 2009.

Saveurs de Russie et d'ailleurs,
H. Blanc et R. Lesnik, Ginkgo éditeur, Paris, 2010.

Mariée au KGB, R. Lesnik, Ginkgo éditeur, Paris, 2010.

Filmographie

Ainsi parlait Pliouchtch... de Hélène Blanc & Renata Lesnik,
réalisé par Serge Gauthier-Pavlov pour l'Autre Film,
Paris, janvier 2010.

RENATA LESNIK ET HÉLÈNE BLANC

Russia blues...

GINKGO éditeur

Extrait de la publication

À ma mère,
À mon père,
Aux familles Blanc, Grunberg,
Manago, Riasanoff et Tatistcheff.
À ma grande fratrie « mosaïque » et peu banale.
À mes nombreux neveux et nièces.
Aux deux Jacques et à Samy.
À mes amis vivants ou disparus...
À Elsa et Emy.

À Renata Lesnik,
de loin le meilleur expert français
du soviétisme et du post-soviétisme.
Brillante, lucide mais surtout intègre.
Une femme exceptionnelle
à la vie hors du commun.

*« Nous sommes un peuple
exceptionnel. Nous appartenons aux nations
qui donnent l'impression de ne pas faire
partie de l'humanité et de n'exister que pour
donner au monde quelque terrible leçon »,*
Piotr I. Tchaadaev (1794-1856).

*« La vérité est en marche, et rien ne
l'arrêtera ! »,*
Emile Zola (1840-1902).

HÉLÈNE BLANC

EN FORME D'HOMMAGE...

La *Novaya Gazeta*, dont la version papier rappelle un peu *Libération*, publie environ cent cinquante numéros par an. Compte tenu de l'immensité du pays et du décalage horaire, elle paraît en différentes éditions dans plusieurs régions de Russie. Le cumul de l'ensemble des tirages atteint environ 280 000 exemplaires. Son site web www.novayagazeta.ru enregistre jusqu'à sept millions de connexions mensuelles.

Dmitri Mouratov, le rédacteur en chef, dirige une équipe de professionnels compétents et intègres, fidèles aux valeurs fondamentales universelles. Ses collaborateurs sont spécialisés dans le journalisme d'investigation, ce qui leur vaut d'être les cibles privilégiées du pouvoir. *Novaya Gazeta* publie également des analyses fouillées et pertinentes de l'actualité. Indépendante, elle offre en outre une tribune régulière à l'ONG *Memorial*. Hélas, la rédaction a déjà perdu plusieurs de ses grandes plumes, toutes disparues de mort violente du fait de leurs écrits.

Anna Politkovskaya a été exécutée dans l'entrée de son immeuble, le 7 octobre 2006. Son travail de reporter de guerre en Tchétchénie reste incontournable : elle avait même rencontré, dans sa tanière, le leader pro-russe, Ramzan Kadyrov qui la considérait comme la femme à abattre.

C'est aussi Anna qui a pénétré, en 2002, dans la salle du théâtre de la Doubrovka où plus de huit cents spectateurs étaient pris en otages par une quarantaine de terroristes, bardés d'explosifs. Ainsi a-t-elle pu reconnaître, parmi eux, un individu proche de l'administration présidentielle...

Début septembre 2004, on a empêché la journaliste de se rendre à Beslan. Empoisonnée dans l'avion, elle a dû débarquer à Rostov, où les médecins la sauvèrent de justesse. Sinon, elle aurait vu comment – sur ordre suprême – les unités russes ont utilisé des lance-flammes pour « maîtriser les terroristes » au lieu de canons à eau pour éteindre l'incendie...

Chaotique, l'enquête sur son assassinat semble avancer, la justice aussi. Mais, en dépit de quelques hypothèses, on ignore toujours l'identité du commanditaire.

La liste mortuaire de la *Novaya Gazeta* débute avec l'an 2000, quand le journaliste Igor Domnikov, 42 ans, spécialiste du milieu criminel, a été assommé au marteau. Tombé dans le coma, Igor a mis deux mois à mourir. On a jugé ses assassins, mais, là encore, on n'a jamais retrouvé le commanditaire.

En été 2003, Youri Tchékotchikhine, rédacteur en chef adjoint et député à la Douma¹, reconnu comme un grand journaliste d'investigation, succombait à un mystérieux empoisonnement. Enquêtant sur les mafias et autres clans proches du pouvoir, il avait accumulé des preuves contre de hauts responsables politiques, conservées dans plusieurs coffres-forts. Il avait enquêté notamment sur l'affaire de contrebande des « Trois baleines » qui impli-

1. Chambre basse du Parlement russe

quait des dignitaires du FSB. Les conclusions de l'autopsie sont restées secrètes. Ce meurtre n'a jamais été élucidé et il semble peu vraisemblable qu'il le soit un jour.

Le 19 janvier 2009, l'avocat Stanislav Markélov, et la jeune pigiste Anastassia Babourova, encore étudiante en journalisme, étaient abattus en pleine rue, à Moscou. Markélov, avocat humanitaire, avait défendu des Tchétchènes. Tous deux étaient déjà connus pour leurs investigations sur les néo-nazis russes et leurs articles dans la *Novaya* sur ce thème sensible.

Membre dirigeant de l'ONG *Memorial*, Natalia Estémirova vivait à Groznyï, capitale de la Tchétchénie. Se trouvant en première ligne, elle envoyait au journal des articles édifiants sur les exactions d'un pouvoir criminel. Enlevée à son domicile vers huit heures du matin, des témoins l'ont vue monter dans une voiture militaire le 19 juillet 2009. L'après-midi du même jour, on a retrouvé son cadavre criblé de balles dans un bois.

Ces femmes et ces hommes sont tous tombés au champ d'honneur du journalisme d'investigation car, en dépit des risques, ils ont tenu à rester fidèles au devoir de vérité. Ils ont été victimes de la guerre des clans au pouvoir contre le peuple russe. Si certains de leurs exécuteurs ont été jugés, dans tous les cas, on ignore toujours les commanditaires de ces contrats. Ces derniers semblent hors d'atteinte d'une justice majoritairement infirme, corrompue, otage d'un système arbitraire, dont la légitimité semble de plus en plus contestable. Au milieu d'une marée noire de corruption, une minorité de juges intègres tente encore d'émettre des jugements équitables.

Pourtant la *Novaya Gazeta* continue le combat au nom des valeurs qui l'animent et des libertés fondamentales qu'elle défend bec et ongles.

Une menace bien réelle plane toujours au-dessus de cette rédaction intrépide qui constitue une vraie famille d'esprit et de cœur.

L'ex-président Mikhaïl Gorbatchev en est certainement conscient. Ce n'est donc pas pour faire de l'argent – la presse écrite est, on le sait, un gouffre financier – mais pour tenter de protéger ce journal, qu'il en est devenu l'actionnaire majoritaire. Le père de la *Glasnost* défend ainsi l'un des derniers représentants de la presse libre en Russie. Alexandre Lébédev, « le capitaliste-idéaliste » qui en est également actionnaire, semble partager le même avis.

Le meilleur hommage que l'on puisse rendre aux journalistes de la *Novaya Gazeta*, à chacun de ses collaborateurs, vivant ou disparu, est de faire mieux connaître leurs investigations impartiales et les analyses passionnantes qui leur font prendre des risques insensés.

Le présent ouvrage se fonde en grande partie sur les enquêtes et les révélations de ce journal. Ainsi, c'est avec Véra Tchélichtchéva que nous assistons aux audiences, parfois surréalistes, des procès de Khodorkovski-Lébédev. C'est Sergueï Sokolov qui nous guide dans les arcanes des pouvoirs qui ont supprimé Sergueï Magnitski. C'est le regard désabusé mais ô combien clairvoyant de Sergueï Kanev qui nous entraîne dans les coulisses d'un tchékisme orthodoxe, dont les *siloviki*, ayant fusionné avec la grande criminalité, dominent totalement la société russe...

EN FORME D'HOMMAGE...

Impossible de citer ici tous ceux qui, au fil des pages, sont devenus des familiers qui nous prêtent leurs yeux, leurs oreilles, leurs voix. Le lecteur va les découvrir à son tour. Espérons que grâce en grande partie à la *Novaya Gazeta*, il aura beaucoup appris sur l'évolution de la société russe.

Notre seul regret est de n'avoir pas pu aborder toutes les thématiques explorées par cette publication.

Chers journalistes, symboles de cette population avide de vérité et de justice, nous voulions vous rendre hommage, et vous remercier chaleureusement de nous accompagner depuis de longues années dans notre hallucinant périple à travers la Russie contemporaine.

Nous vous souhaitons de poursuivre votre mission d'information dans les meilleures conditions possibles. Ou peut-être les moins mauvaises.

Bon vent !

Nous voulons associer à cet hommage l'équipe de l'ONG *Memorial*, qui fait un travail formidable depuis la fin des années 1980.

Et, plus largement, tous les défenseurs russes des libertés fondamentales et des droits de l'Homme qui ont tant besoin du soutien occidental.

Sans oublier ces anonymes, femmes et hommes de bonne volonté, décidés, à leurs risques et périls, à lutter pour la démocratie et l'État de droit en Russie.

Renata Lesnik et Hélène Blanc

К французским читателям

Спасибо!

За восемнадцать лет существования газеты у нас накоплен огромный капитал - наша аудитория. Самое главное, что у нас есть, - это наши читатели, которые въедливо вчитываются в тексты, указывают на ошибки (как без них?), спорят с нами и держат в тонусе.

Отдельную благодарность за вклад в наше существование и развитие хочется вынести руководству страны. Пока сидит в тюрьме Ходорковский и Лебедев, не раскрыты убийства Политковской, Щекочихина, Домникова, Эстемировой, пока страну раздирают коррупция и воровство, а политическая мафия узурпирует права и свободы граждан – нам есть, о чем писать.

Мы не пытаемся сделать мир лучше – не наша это задача. Мы лишь хотим изменить что-то там, где это еще возможно.

Без вашей поддержки это было бы крайне затруднительно. А вместе – получится.

Еще раз спасибо.

Ваша «Новая газета»

Aux lecteurs français,

Merci !

En dix-huit ans d'existence, nous avons amassé un trésor inestimable : notre lectorat. Nos lecteurs sont ce que nous possédons de plus précieux. Des lecteurs qui plongent avec avidité dans nos articles, pointent nos erreurs (comment s'en passer ?), débattent avec la rédaction, ce qui la fortifie.

Nous adressons des remerciements tout particuliers aux dirigeants du pays pour leur contribution à l'activité et à l'expansion du journal.

Aussi longtemps que Khodorkovski et Lébédev resteront incarcérés, que les meurtres de Domnikov, Chtchékotchikhine, Politkovskaya et Estémirova ne seront pas élucidés, que la Russie sera en proie à la corruption et au pillage, aussi longtemps qu'une mafia politique usurpera les droits et les libertés des citoyens, nous aurons matière à écrire.

Nous n'essayons pas de rendre le monde meilleur. Tel n'est pas notre objectif. Nous voulons simplement changer, ce qui peut l'être encore.

Sans votre soutien, ce serait extrêmement difficile.

Mais, ensemble, nous y parviendrons.

Encore une fois, merci.

Votre *Novaya Gazeta*
(Nouvelle Gazette)

I

LOGIQUE D'UNE DÉCADENCE

Carla Del Ponte est une vieille connaissance. Au milieu des années 1990, ce procureur général de la Confédération helvétique traquait les mafias italiennes et russes sévissant en Suisse, en instruisant des affaires sensibles que nous avons largement exposées dans de précédents ouvrages.¹

Cette femme de caractère, dont chacun constatait la détermination et le mérite, connaît bien la corruption russe pour y avoir été souvent confrontée. Son zèle a-t-il dérangé quelques puissants ?

A-t-il gêné le business international de blanchiment d'argent sale ? Toujours est-il qu'elle fut nommée à la Cour pénale internationale de La Haye où elle enquêta notamment sur le cas Milosevic.

Aujourd'hui ambassadeur de Suisse en Argentine, l'ancien magistrat constate sans ambages :

« *Le Tribunal international est obligé de combattre la corruption russe !* »²

En effet, d'après le *Corruption Perception Index*, la Russie tombe de plus en plus bas, se transformant en un État totalement pillard.

1. Voir notamment *L'Empire de toutes les mafias*, de Renata Lesnik et Hélène Blanc, aux Presses de la Cité, Paris, 1996.

2. *Novaya Gazeta*, 23 septembre 2011.

Dans le *Daily Mail*, la plume d'Edward Lucas livre le sombre bilan des officiels américains. Ceux-ci, lucides, affirment que la Russie « *dirigée par des escrocs, des voyous et des espions, (...) est la proie d'une corruption colossale et d'une anarchie brutale* ». Ils la considèrent désormais comme « *un État mafieux, où le redoutable successeur du KGB soviétique, le FSB, jouissant d'un vaste pouvoir, opère dans un État sans État dans lequel les abîmes de corruption ont dépassé les 200 billions de livres annuels.* »¹

La situation est-elle désespérée pour autant ?

Carla Del Ponte veut espérer le contraire à la condition que le monde refuse de se laisser contaminer :

« *Mais seulement si les États civilisés, aux économies beaucoup plus transparentes, unissent leurs efforts en dressant un barrage destiné à endiguer les flots de cette corruption. (...) En un mot, il serait opportun de décréter "crimes contre l'humanité" les vols massifs des biens du peuple. Au bas mot. De leur attribuer le statut "d'affaires internationales" et de les placer sous la juridiction du Tribunal de l'ONU. Comme c'est déjà le cas pour des criminels de guerre du type Milosevic, Mladic, Karadjic, par exemple.* »

Celle que la mafia italienne a surnommée « Carlita la Pesta » pour sa poigne et son courage, était extrêmement redoutée par la criminalité organisée russe. Au carrefour des deux millénaires, ce magistrat fut la première, en Occident, à lutter contre le

1. *Daily Mail*, 3 décembre 2010.

gigantesque blanchiment d'argent sale qui, prenant sa source dans l'administration présidentielle d'Eltsine (gérée par Pavel Borodine), inondait les banques suisses via les firmes Mabetex et Merkata, de Bedjet Pacolli. (Élu président du Kosovo en février 2011, via le parlement de cet État non reconnu par la Russie, Pacolli sera d'ailleurs contraint de démissionner quarante-cinq jours plus tard pour fraude électorale.)

En qualité de biographes du président russe¹, le départ anticipé – voire précipité – de Boris Eltsine du Kremlin, nous a aussitôt alertées. D'ailleurs, toute la Russie était sous le choc en ce 31 décembre 1999. Connaissant le caractère entier du « Bulldozer », sa haine, dès l'enfance, pour le NKVD, ses tentatives de dissoudre le KGB et de réformer les services secrets russes, il était impensable que cet homme « offre » de lui-même le pays au patron du FSB (l'ex-KGB). Eltsine avait conscience que cela équivalait à abandonner un enfant au bon plaisir d'un pédophile.

Qu'il ait nommé, en août 1999, Vladimir Poutine – l'illustre inconnu qui coiffait le FSB depuis 1998 – à la tête du gouvernement, passe encore. Après la terrible crise financière d'août 1998, trois autres Premiers ministres avaient déjà fait un petit tour aux commandes : Sergueï Kirienko – le « Kinder surprise » –, Evguéni Primakov et Sergueï Stépachine.

1. Voir *Qui abattra Eltsine ?*, de Renata Lesnik et Hélène Blanc, Le Rocher, Paris, 1992.

Les deux derniers étaient d'ailleurs issus des services secrets. Mais qu'Eltsine démissionne en catastrophe au profit de Poutine est fort difficile à croire.

Or c'est précisément au cours de ce même été 1999 que se déclenche un scandale mondial impliquant la famille Eltsine dans le blanchiment de quelque 15 milliards de dollars via la Bank of New York...

Par la suite, les Russes réaliseront que déplacer des montagnes d'argent – réel ou virtuel –, et jongler avec de complexes montages financiers, n'est qu'un jeu d'enfant pour des experts exercés. Un ou plusieurs scandales financiers, quoi de mieux pour faire perdre tout crédit à Boris Eltsine. Que s'est-il donc passé dans les coulisses du pouvoir ?

Avant tout, retenons un détail capital : dès 1995, un certain Sergueï Pougatchev donne au président russe et à ses proches (son épouse et ses deux filles) des cartes bancaires « *infinite* » – sans plafond de paiement – de la Mejprombank, à leur nom. Patron de cette banque d'affaires internationale créée au début des années 1990 à Saint-Pétersbourg, Pougatchev travaille, entre autres, avec le Patriarcat de Moscou. À l'époque, ce dernier se livre à de gigantesques trafics de tabac, de vodka, de voitures de luxe, etc., pour renflouer ses caisses. Ce qui a valu à Pougatchev le surnom de « plus orthodoxe des banquiers russes ». *Le Monde*, lui, le qualifie de « banquier orthodoxe guébiste ». Sa banque participa également aux travaux de restauration du Kremlin. Selon Pacolli, en 1995, Pougatchev lui

aurait demandé de garantir quelques cartes bancaires qu'il comptait offrir à « certains clients ». Ce n'est que plus tard, en recevant les documents bancaires nominatifs, qu'il apprit l'identité des destinataires. Mais Pacolli affirme ne pas se souvenir si les cartes ont été utilisées ou pas.

Quoi qu'il en soit, hormis les privilèges exorbitants conférés par sa proximité avec la famille présidentielle, lors du *defolt* de 1998, la banque de Pougatchev n'a pratiquement pas souffert car ce dernier s'était débarrassé à temps des obligations GKO¹ à l'origine de la crise. Cette « clairvoyance » fut remarquée de la Banque Mondiale qui, jugeant la Mejprombank comme un établissement financier fiable, la chargea de gérer les prêts accordés à la Russie. Dont plusieurs tranches semblent avoir mystérieusement disparu...

Autre détail primordial : par définition et de par la nature de ses activités, Sergueï Pougatchev connaissait Vladimir Poutine de longue date. Bien avant les événements, apparemment bien informé, le sulfureux banquier avait l'air de savoir que le « Pétersbourgeois » deviendrait Premier ministre, puis président. Or, on ne les a vus ensemble qu'en août 1999, quand à peine nommé chef du gouvernement, Poutine enterrait son père. Pougatchev est arrivé à l'enterrement à la

1. GKO : l'une des grandes pyramides financières émettant des bons du Trésor à fort rendement – jusqu'à 200 %. La pyramide GKO ayant fonctionné à l'échelle mondiale, lorsqu'elle s'est écroulée, en 1998, elle a ruiné l'État russe et quantités de spéculateurs étrangers.

TABLE DES CHAPITRES

Avant-propos en forme d'hommage	7
I. Logique d'une décadence	15
II. Le dossier Khodorkovski	57
III. Le dossier Magnistki	93
IV. Pillage à tous les étages	151
V. FSB : Froid Syndicat des Bandits . . .	209
VI. Le servage revisité	273
VII. Splendeur et misère	313
VIII. Tsar ou empereur ?	391